

Récit des dernières heures de M. Du Moulin¹

Décédé à Sedan le 10 mars 1658

Depuis la dernière grande blessure qu'il eut il y a trois ans et demi, il n'a point eu de santé. Il ne laissait² pourtant de vaquer à la fonction de ses charges, en l'Eglise et en l'Académie, et à très peu manqué qu'il n'ait donné chaque semaine un prêche et public et deux leçons en théologie en particulier. Il était tellement plongé dans la dévotion qu'il passait presque tout son temps en prières et méditations. Il avait encore le discours si net, et la mémoire si fidèle qu'elle lui fournissait toujours sur le champ de quoi parler solidement sur les choses qu'on lui proposait.

Le mardi 26 de février, il se trouva à son réveil si faible et oppressé qu'il crût qu'il lui serait impossible de faire le prêche, mais ayant pris courage, il se fit mener au Temple. Etant monté en chaire avec beaucoup de peine, il eut une faiblesse de cœur ; on lui porta un doigt de vin, mais il n'en voulut point goûter, craignant qu'il n'y eût de l'indécence. Sans secours humain, Dieu lui renvoya de la force. Sitôt qu'il eut fait lecture de son texte, en ces mots du Psaume 16 : ... *ma chair reposera en assurance* ...³, il parla avec plus de vigueur qu'il n'avait fait de longtemps, et s'appliqua la doctrine qu'il exposait en donnant des témoignages de sa foi et de son espérance à ses auditeurs, auxquels il fit une espèce d'adieu, comme s'il eût eu un instinct que ce serait la dernière fois qu'il parlerait à eux.

Le jeudi dernier de février⁴ il se trouva dès le matin si oppressé qu'on eut appréhension d'une mort soudaine. Ses collègues l'étant venu voir et ayant prié Dieu près de lui, il les pria de le faire recommander aux prières de l'Eglise. A l'issue de l'action grande compagnie accourut chez lui pour lui dire adieu et recevoir sa bénédiction. Il les envisagea⁵ tous et leur parla avec facilité et présence d'esprit. A ceux qu'il connaissait d'une vie exemplaire, il donnait des louanges et des encouragements à la vertu et piété, et à ceux en la vie desquels il savait qu'il y avait quelque chose à reprendre, il recommandait spécialement les vertus opposées à leurs vices. *La plus grande finesse*, leur disait-il, *c'est d'être homme de bien*. Entre autres, se présenta à lui une aveugle à laquelle il dit : *vous n'avez point d'yeux corporels, mais vous avez l'œil de la foi, qui pénètre jusqu'au ciel ; vous ne voyez point la clarté du soleil, mais Dieu vous fera voir la clarté de sa face*. Puis, ayant jeté la vue sur un gentilhomme catholique romain : *Voilà*, dit-il, *un gentilhomme d'honneur* ; et parlant à lui, il lui dit : *Monsieur, j'endure de grands maux, mais Dieu me fera miséricorde ; je l'ai offensé en plusieurs sortes, mais du moins ma conscience me rend témoignage que je n'ai jamais rien dit, prêché, ni écrit que je n'aie cru conforme à la parole de Dieu*. Et se tournant vers ses collègues, il leur dit : *Adieu, Messieurs, j'ai la satisfaction de laisser cette Eglise entre les mains de personnes que Dieu a ornées de grands dons et d'une piété exemplaire ; je ne doute point que vous n'ayez soin de la conduite du troupeau qui vous est commis*.

L'un d'eux ayant répondu : « Plût à Dieu, Monsieur, que nous puissions vous imiter, car vous êtes ce bon Serviteur qui non seulement n'avez point enfoui le talent que Dieu vous avait donné, mais vous l'avez fait multiplier, vous avez utilement servi durant votre vie, et vos labeurs vivront encore après vous. Il répartit *que vous me faites un grand déplaisir de me*

¹ Nous suivons ici le recueil publié à Sedan par François Chayer en 1658.

² cessait

³ Ps 16.9

⁴ C'est donc le 28 février 1658.

⁵ regarder au visage, en face

parler ainsi, car je n'ai point fait tout ce que je devais faire, et le peu de fruit qui est venu de mon labeur n'est point de moi, c'est de la grâce de Dieu qui emploie, comme il lui plaît, de faibles instruments. Je sais que j'ai été négligent en plusieurs choses, et que j'ai offensé Dieu, mais j'ai aimé sa sainte vérité, et j'espère en sa miséricorde ; il est mon père et mon Dieu, Jésus-Christ est mon Sauveur ; qui croit en lui, il ne périra point, mais il aura la vie éternelle¹. On lui dit qu'il se faisait tort de tant parler. Il est vrai, répondit-il, mais je veux glorifier Dieu en mourant.

Les quatre ou cinq premiers jours de sa maladie se sont passés dans de profondes humiliations. Ses prières étaient poussées d'une véhémence ardeur et d'une douleur pénitente. Il se reconnaissait le plus grand pécheur, et le plus indigne des grâces qu'il avait reçues de Dieu ; il détestait son ingratitude, il exagérait ses défauts et méprisait tout ce que les autres estimaient en lui. *Je n'ai rien fait, Seigneur, disait-il, qui ne mérite punition ; tu m'as comblé de bienfaits, tu m'as honoré d'une sainte vocation, mais je ne me suis point employé selon la dignité d'icelle², j'ai mêlé de ma gloire avec la tienne, j'ai souvent négligé ton service pour m'attacher à mon intérêt particulier. Que d'amour de moi-même ! Que de perverses affections ont combattu le règne de ton Fils en moi ! Combien de fois ai-je contristé³ ton bon esprit, par mille vaines pensées et afflictions charnelles ! Combien que⁴ tu eusses pu justement m'écraser en ton ire⁵, tu m'as toujours été père bénin⁶ et favorable, tu m'as châtié suivant ta fidélité, tu m'as battu de tes verges les plus terribles, tu as caché ta face de moi dans les moments de ton indignation, mais tu t'es souvenu de moi en tes grandes compassions.*

Il y avait peu d'intermission à la suite de ses méditations ; si quelque assoupissement le tenait pour un temps en silence, il ne laissait⁷ de s'entretenir intérieurement de ce qu'il avait plus à cœur, comme on voyait à l'élévation de ses yeux et de ses mains, et la reprise de son discours faisait clairement apercevoir que ce n'était que la suite d'une plus longue méditation.

Comme souvent, il le reprenait ainsi : *Tu le feras, Seigneur, tu es fidèle en tes promesses. Je suis ta créature, tu m'as conduit et enseigné dès ma jeunesse. Ô ! Ne m'abandonné point au dernier période⁸ de ma vie ; fais-moi miséricorde. Mon Dieu, mon père, aie pitié de moi, pardonne, exauce, entends, pour l'amour de ton Fils bien-aimé qui m'a aimé et qui s'est donné soi-même pour moi.*

En s'enfonçant dans cette méditation de la miséricorde de Dieu, il dit : *La miséricorde de Dieu est infinie, il n'y a point de si grands péchés qu'il ne puisse pardonner. Combien était grand le péché d'Aaron, qui fondit le veau d'or ; combien énorme celui de David au fait d'Urie, et celui de Salomon que Dieu avait tant honoré, que l'amour des femmes étrangères fit idolâtrer après des faux dieux, et toutefois Dieu dit de lui que s'il péché, il le châtiara de verges d'homme, mais qu'il ne retirera point sa gratuité⁹ de lui, et en faisant application à soi-même, s'écriait : Tu me pardonneras aussi, mon Dieu, tu me délivreras de toutes mauvaises œuvres, et finalement me sauveras en ton royaume céleste ; que je meure de ma*

¹ allusion à Jn 3.16

² celle-ci

³ attristé

⁴ réminiscence de Jn 3.16

⁵ Bien que ...

⁶ doux, humain

⁷ cessait

⁸ « Période » est masculin quand il signifie le plus haut point où une chose puisse arriver ; ici il s'agit de la fin de sa vie.

⁹ sa grâce

mort des justes, que je voie ta face, que je goûte ces biens dont tu m'as donné mainte-fois¹ des avant-goûts ; c'est belle chose, disait-il, de vivre en la crainte de Dieu et de mourir en sa paix.

Sa maladie était violente et les douleurs aiguës. L'un des pasteurs, le voyant souffrir, lui dit qu'il prît courage, que le temps de sa délivrance approchait. Il lui répondit : *Que vous êtes bon de me dire une telle nouvelle, agréable mort, que tu seras la bienvenue ! O que je serai heureux de voir mon Dieu. Il y a longtemps que j'y aspire, il me fera miséricorde. Priez Dieu pour moi, qu'il parachève son œuvre en moi.* Puis, examinant son pouls, il disait : *Il est intermittent², et présagerait à un autre la mort soudaine, mais cette âme est si fort attachée à ce misérable corps qu'elle aura bien de la peine à en sortir.*

Quelquefois la force du mal le jetait dans de grandes plaintes. *O Seigneur, disait-il, n'appesantis point davantage ta main sur ton pauvre serviteur. Tu m'as puni suffisamment, pour me faire sentir mon péché.* Puis, se reprenant, il ajoutait : *Toutefois, je n'ai garde de murmurer contre toi, c'est de quoi je me suis gardé en mes longues épreuves. J'ai mérité infiniment plus de peine que [je] n'en ai senti. Brise ce corps qui n'est que poudre³ et cendre, et sauve mon âme. Tout misérable que je suis, disait-il, je ne voudrais changer ma condition à celle d'un roi, cependant que j'espère en la grâce de Dieu.*

Il voulait qu'on l'entretint de bons propos et prenait grand plaisir qu'on lui fournit les passages de l'Écriture sainte les plus propres à fortifier sa foi et à relever son espérance, et d'ordinaire il achevait ce qu'on avait commencé, y ajoutait quelque chose ou y donnait quelque interprétation, comme quelqu'un lui ayant dit les paroles de Jacob : « Seigneur, j'ai attendu ton salut »⁴, il dit : *Il y a plusieurs de nos docteurs qui entendent par ce salut la délivrance temporelle que Dieu promettait à son peuple, mais je prends plaisir à me l'appliquer au sens que vous le prenez.* Et en parlant de la miséricorde de Dieu, on lui alléguait⁵ les paroles de Zacharie⁶ « Ce sont les entrailles de la miséricorde de Dieu duquel nous a visité l'orient d'en haut. », il ajouta incontinent⁷ : *Oui, c'est ce soleil de justice qui porte santé en ses ailes, et comme on lui alléguait⁸ ce verset du Psaume 130 : « En Dieu je me console, mon âme s'y attend, en sa ferme parole tout mon espoir s'étend »⁹, il dit : Cette ferme parole est la promesse de l'Évangile qui porte que qui croira en Jésus-Christ aura la vie éternelle, c'est la ferme parole où tout mon espoir s'étend.* Il avait souvent en la bouche le Psaume 51 et appuyait sur ce verset « le cœur contrit est un sacrifice agréable »¹⁰. *C'est ce que je t'offre, ô mon Dieu, disait-il, tu connais mon cœur, tu sais combien il est percé de regret de t'avoir offensé. Pardonne-moi, mon Dieu, pardonne-moi gratuitement tous mes péchés, fais-moi comme au pauvre péager, comme à la pauvre Cananéenne, comme au brigand, ô que je sois aujourd'hui comme lui en paradis avec toi ! Crucifie donc le vieil homme, tue l'homme dé péché qui n'a encore que trop de vigueur, et me ressuscite en nouveauté de vie, afin que je voie ta face et que je sois avec mon Sauveur Jésus-Christ.*

¹ plusieurs fois

² interrompu, discontinu

³ poussière

⁴ Gn 49.18

⁵ cita

⁶ Lc 1.78 ; la NBS traduit : « ... grâce à la tendre compassion de notre Dieu. C'est par elle que le soleil levant brillera sur nous d'en haut. »

⁷ aussitôt

⁸ citait

⁹ Ps 130.5

¹⁰ Ps 51.19

Il¹ avait une particulière affection pour la langue sainte, et voyant un de ceux qu'il avait enseignés, il voulut qu'il lui récitât quelque psaume, et que pour le divertir il comptât en combien de façons Dieu se nommait au vieil testament, en suite de quoi celui qui lui parlait prit occasion de lui demander s'il croyait qu'on parlerait cette langue-là au royaume des cieux. *Cela n'est pas relevé, lui-dit-il, mais j'estime que nous ne connaissons point ce langage-là, mais que nous l'apprendrons en un instant, lorsque Dieu sera tout en tous. Ce sera le langage des anges qui ne s'apprend point ici-bas. Ce sont,* ajouta-t-il, *ce qu'œil n'a vu, ni oreille oui, et qui n'est point monté en cœur de l'homme, que Dieu a préparé à ceux qu'il aime*².

Le dimanche étant venu, il pria le ministre qui devait prêcher le matin et qui l'était venu voir, de faire chanter en sa considération en l'Eglise le Psaume 51, qu'il répétait souvent, avec une profonde humiliation, et le 130, et le 32 : « Ô bienheureux celui dont les commises transgressions sont par grâces remises et en l'esprit duquel n'habite point de fraude. »³ S'arrêtant à ce mot, il disait : *Tu sais, Seigneur, qu'en sincérité et sans fraude, je m'humilie devant ta face. Je suis un misérable pécheur, je n'oserais lever les yeux vers toi si je n'étais appuyé sur ton commandement et sur ta promesse. Ce sont ceux qui sont travaillés du sentiment de leurs misères que tu as appelés, disant : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. »*⁴ *Que j'aïlle donc, Seigneur, tire-moi, afin que je coure après toi. Je suis las, je suis ennuyé*⁵ *d'être absent de mon Dieu. O, quand entrerais-je et me présenterais-je devant sa face ! Hélas ! J'en suis indigne, car je suis conçu en péché*⁶, *toute ma vie a été une suite de transgressions, mais j'à*⁷ *n'advienne que je doute de sa puissance et de sa fidélité. Où le péché abonde, il fait abonder sa grâce par dessus*⁸. *Ce n'est point pour les justes, mais pour les pécheurs repentants*⁹ *qu'il a donné son Fils, il ne fait point d'exception. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné ce fils de sa dilection*¹⁰, *afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle*¹¹. *Je crois, Seigneur, subviens à mon incrédulité*¹², *augmente et fortifie ma foi, elle est faible et infirme, mais elle est vraie et sans hypocrisie, elle s'arrête sur un seul, Jésus-Christ, il n'y a point de salut en aucun autre*¹³. *Il est le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par lui*¹⁴. *Arrière toute autre intercession, arrière tout mérite des œuvres, toutes nos justices ne sont que des souillures*¹⁵. *Hélas, mon Dieu, je n'ai point d'autre justice que la tienne, car je suis conçu en péché*¹⁶, *je n'ai jamais fait aucune œuvre qui n'eût besoin de pardon, grâce, grâce et miséricorde. Pardonne-moi tous mes grands péchés, lave-moi tant et plus de mon iniquité, et me nettoie de mon péché, purge-moi de péché avec hysope*¹⁷, *mais plutôt avec le sang de l'Agneau sans macule et sans tache, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*¹⁸. *Seigneur, tu sais que*

¹ Curieusement, l'édition de 1824 a omis le paragraphe entier.

² citation de 1 Co 2.9, qui cite à son tour Es 64.3

³ Ps 32.1-2

⁴ Mt 11.28

⁵ las, languissant

⁶ allusion à Ps 51.7

⁷ point, pas

⁸ allusion à Rm 5.20

⁹ réminiscence de Mt 9.13 ?

¹⁰ amour, charité

¹¹ Jn 3.16

¹² Mc 9.24

¹³ Ac 4.12

¹⁴ Jn 14.6

¹⁵ Es 64.5

¹⁶ allusion à Ps 51.7

¹⁷ allusion à Ps 51.9

¹⁸ Jn 1.29

j'ai aimé ta sainte vérité, et que j'ai cru à tes promesses, elles sont ma joie, elles m'ont soutenu en mes angoisses. Parachève, ô Dieu, ton œuvre en moi, renouvelle en moi un esprit bien remis, rends-moi la liesse¹ de ton salut, et que l'esprit franc me soutienne².

Quand par une trop longue contention³ d'esprit il se trouvait fatigué et contraint de cesser pour un temps ses élévations, il récitait ou se faisait réciter des psaumes de David, et choisissait lui-même ceux qu'il voulait, sautant les versets qui n'étaient pas à son usage.

Comme⁴ en disant le Psaume 6, il le disait jusques à la fin du quatrième verset⁵, qui se termine par ces mots : « Je te prie, sauve-moi ! », et sautait jusques au pénultième verset de la seconde pause : « ... le Seigneur en arrière, n'a point mis ma prière etc. »⁶, ajoutant : *le reste n'est point pour moi, car la mort ne m'est point cruelle, elle me tire d'une langoureuse vie, et je n'ai point d'ennemis.*

Celui qui lui récitait des psaumes tâchait aussi de sauter ce qui n'était pas à son usage, et quelquefois, sans y penser, omettait ce qui fût venu bien à propos. Il le remarquait incontinent⁷.

Comme on lui eut récité partie du psaume 31, il dit : *Vous avez oublié le plus beau verset, et qui me convient le mieux : « Mon âme en tes mains je viens rendre, car tu m'as racheté, ô Dieu de vérité ! »⁸, et vous n'avez aussi pas dit toute la seconde pause.* « Pour cela, lui dit-il, je l'ai sauté à dessin, parce qu'elle ne vous convient point, car vos voisins n'ont point honte de vous, n'y vos amis horreur de votre rencontre⁹, je vois que tout votre troupeau vous vient bénir et demander votre bénédiction. » *Je ne suis pas marri¹⁰, répondit-il, que mon ministère soit en bonne odeur après moi, je prie Dieu de tout mon cœur qu'il suscite des fidèles ouvriers en sa moisson, qui fassent une si sainte œuvre mieux que moi. Seigneur, je n'ai point été diligent comme je devais, mais j'ai obtenu miséricorde, pour être fidèle, car de toute l'affection de mon cœur, je me suis étudié¹¹ à dire la vérité et j'ai été contristé¹² de l'affliction de l'Eglise. Seigneur, épure-la de tout scandale, afin qu'elle soit bénie, et que les adversaires de la vérité ne triomphent point à toujours.*

Il¹³ était dans une telle humilité et mépris de lui-même qu'il ne pouvait souffrir ceux qui lui témoignaient l'estime qu'ils faisaient de lui¹⁴, et qui disaient en sa présence quelque chose

¹ joie

² éléments de Ps 51.12-14

³ grande application d'esprit, forte concentration

⁴ Ce paragraphe ainsi que le suivant ont été omis dans l'édition de 1824.

⁵ C'est le verset 5 dans nos versions modernes.

⁶ Il saut donc les passages où David exprime l'idée que personne dans le séjour des morts célèbre Dieu (v. 6), évoque ses abondantes larmes (v. 7-8) et ordonne aux malfaisants de s'éloigner (v. 8).

⁷ aussitôt

⁸ Ps 31.6

⁹ allusion à Ps 31.12

¹⁰ fâché

¹¹ je me suis appliqué

¹² attristé

¹³ Dans la version publiée en 1666 à Genève, ce paragraphe est rédigé comme suit : « Comme il tenait ces discours, un des professeurs de cette ville, qui a été autrefois de la religion romaine, lui vint dire avec éloge et action de grâces qu'il était l'auteur de sa conversion. Il lui répartit avec une espèce d'indignation : *N'attribuez jamais à l'homme ce qui vient de Dieu*, et en faisait ainsi à tous ceux qui voulaient lui donner quelque louange. *Arrière, disait-il, ces flatteries ! ...*

¹⁴ qu'ils avaient pour lui

à son avantage. Et quand on voulait lui donner quelques louanges, il les rejetait avec une espèce d'indignation : *Arrière, disait-il, ces flatteries ! Priez Dieu qu'il me fasse miséricorde.*

Sa maladie était une inflammation de poumons avec fièvre ardente, qui lui redoublait tous les jours à même heure. Sortant d'un rude accès qui l'avait fort abattu, il dit : *Mon Dieu, que je suis las, que je suis ennuyé¹ ! Quand me reposerai-je en ton sein ? Quand serai-je rassasié des vrais biens, et abreuvé du fleuve de tes délices ? J'en suis indigne, ô mon Dieu ! mais tu es glorifié en bienfaisant aux indignes. Ce n'est point pour les justes mais pour les pécheurs repentants que tu as donné ton Fils². Qui croit en lui est passé de la mort à la vie³.*

Il était entouré de sa famille et des principaux amis, chacun le consolait selon sa portée⁴. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'espérait pas parfaitement en la grâce qui lui était présentée, *J'espère, dit-il, mais non pas parfaitement, mais du moins tout autant que je puis. Je souffre à présent des douleurs mortelles, mais de la mort Dieu me rachètera, car comme sien il me retirera.*

Lorsqu'on lui fournissait quelque bel endroit de l'Écriture qui le fortifiait, il se soulevait pour embrasser celui qui le lui avait dit, et ne pouvant, lui baisait la main en lui donnant quelque bénédiction. *C'est l'Esprit de Dieu, disait-il, qui a parlé par votre bouche. Que Dieu vous bénisse et vous augmente ses grâces.*

Un jour après une exhortation qui l'avait fort ému, il dit : *Voilà d'excellentes paroles. Dieu les veuille imprimer profondément en mon cœur.*

On lui alléguait⁵ ce passage de l'épître aux Ephésiens : « Béni soit Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis en toute bénédiction spirituelle es⁶ lieux célestes en Jésus-Christ. »⁷ Il ajouta le verset suivant : *Selon qu'il nous avait élus en lui devant la fondation du monde.*

Quelquefois il était tellement ravi quand on lui parlait de l'excellence de la gloire qu'il allait posséder qu'il ouvrait la bouche et les yeux avec une telle ardeur qu'il en demeurait en extase et ne prononçait, loin à loin⁸, que quelques mots de véhémence d'affection, comme : *O qu'est-ce de voir la face de Dieu ! O quand serai-je rassasié de sa ressemblance !*

Et souvent [il] revenait à répéter ces deux versets du Psaume 36⁹ : *O que tes grâces nobles sont, aux hommes qui confiance ont, en l'ombre de tes ailes, de tes biens soules¹⁰ leurs désirs, et au fleuve de tes plaisirs pour boire les appelle,* et le suivant¹¹ : *Car source de vie en toi gît, et ta clarté nous élargit ce qu'avons de lumière.* Et ces deux du Psaume 65¹² : *Heureux celui que [tu] veux élire et près de toi loger, afin que chez toi se retire, pour jamais*

¹ las, languissant

² réminiscence de Mt 9.13 ?

³ Jn 5.24

⁴ selon ses moyens, de son mieux

⁵ cita

⁶ dans les

⁷ Eph 1.3

⁸ à grands intervalles

⁹ Ps 36.8s

¹⁰ pleinement repus, rassasiés

¹¹ Ps 36.10

¹² Ps 65.5

n'en bouger, des biens du palais de ta gloire, à plein nous saoulerons¹, des biens de ton saint sanctuaire, tous repus nous serons.

Il avait aussi souvent dans la bouche les Psaumes 27, 63 et 71 et appuyait sur ce verset : *Enseigné m'as dès ma jeunesse, tes merveilles aussi j'ai dites jusque ici, par quoi en ma blanche vieillesse ne me délaisse encore, ô mon Dieu que j'adore.*

Il ne se passait jour qu'il ne priât Dieu pour les siens, présents et absents, *que Dieu les bénisse*, disait-il, *et leur donne à tous sa paix, son amour et sa crainte.*

Nous pensions d'heure en autre qu'il allait expirer, mais lui, examinant son pouls, disait : *Vous me verrez bien malade, mais je ne mourrai pas sitôt.*

Les quatre premiers jours de sa maladie, il parla presque sans relâche, jour et nuit, et [il] est difficile de suivre exactement la fluidité de son discours et l'ardeur des termes, esquels² il exprimait ses prières, mais du moins ce qui en est ici rapporté est conforme à la vérité³ et sera reconnu par la multitude de témoins qui ont entouré son lit, pour l'ouïr⁴ et apprendre à mourir. Mais les six derniers jours de sa maladie, il fut la plupart du temps dans un profond assoupissement qu'il combattait avec des efforts nompareils⁵. *Piquez-moi*, disait-il, *il faut que je m'éveille, ce n'est pas le temps de dormir, mais de mourir*, s'appliquant les paroles du Sauveur : « Veillez et priez, que vous n'entriez en tentation. »⁶ *Grand Dieu*, ajouta-t-il, *ne m'abandonne point à mes infirmités, conserve mon esprit afin que je te glorifie en mourant.* Et bien qu'il retombât incontinent⁷ dans son assoupissement, on apercevait à ses gestes et aux paroles qu'il entre-jetait que son esprit veillait.

Il ouvrait les yeux, il levait les mains, il disait souvent : *Aie pitié de moi, mon Dieu, fais-moi miséricorde.* Lors même⁸ qu'on le croyait le plus profondément endormi, il y sortait cinq ou six paroles de sa bouche qui faisaient juger de ce qu'il [s']agitait en lui-même. *La mort*, disait-il, *est engloutie en victoire⁹*, et quelques heures après : *c'est le don de Dieu*, et puis : *C'est mon espérance, c'est ma consolation.* Quelquefois une même chose lui revenait plusieurs fois en l'esprit ; il fit tout un jour qu'à chaque réveil il disait : *La parole a été faite chair¹⁰.*

S'il était trop longtemps sans parler, on prenait soin de l'éveiller, pour savoir s'il entendait et connaissait¹¹ encore, on lui demanda s'il n'élevait pas son cœur à Dieu. Il répondit : *Incessamment*, et s'il n'était pas joyeux d'aller à Dieu, il répondit : *Quand le verrai-je, ce bon Dieu.*

Le matin depuis sept heures, jusques à neuf heures, il n'était que peu assoupi, parce que la fièvre était moindre, qui lui redoublait toujours sur les neuf heures. Il parlait lors¹²

¹ rassasierons

² dans lesquels

³ La version de 1824 a cru bon de remplacer la fin du verset par : « quoique bien incomplet ».

⁴ écouter

⁵ sans pareil, sans égal

⁶ Mt 26.41

⁷ aussitôt

⁸ Même lorsque ...

⁹ 1 Co 15.54

¹⁰ Jn 1.14

¹¹ Parfois, ce verbe est utilisé au sens de « sentir, éprouver » ou de « discerner ».

¹² alors

nettement, et on prenait cet intervalle¹ pour le consoler et prier Dieu près de lui. Il était attentif à la prière et oyait² tout ce qu'on lui disait, et c'est fort à remarquer que dans cette dernière infirmité, il était moins sourd qu'il n'avait été dix ans auparavant.

Il revenait souvent à tâter son pouls et puis disait : *Hélas, quelle pitié ! Je ne puis mourir ! Bon Dieu, aie pitié de moi, mets mon âme en liberté, je suis ennuyé³ d'être absent de mon Dieu, je désire d'être dissous pour être avec Jésus-Christ. O ! tire-moi, mon Dieu, abrège les jours de mon combat, que je meure, je te prie, mon âme en tes mains je viens rendre, car tu m'as racheté, ô Dieu de vérité.*

La chambre était jour et nuit plein de monde, un soir, ouvrant les yeux, il dit : *Voilà bien des gens.* On lui répondit : « Ce sont vos brebis qui demandent votre bénédiction. » *Dieu les bénisse,* dit-il, *et leur donne sa crainte, et le salut qu'il a promis.*

Es⁴ deux derniers jours de sa maladie, se joignirent à l'ardente fièvre et au mortel assoupissement des contractions de nerfs ou espèces de convulsions. On pensait que chaque heure devait être la dernière ; le soir de la pénultième nuit, on ne s'attendait plus de l'ouïr parler, pensant que le profond dormir où il était se joindrait au dormir de la mort, mais sur la minuit, ouvrant les yeux, il dit à un de ses amis : *Je serai bientôt soulagé, n'en doutez point, je m'en vais à mon Père et à mon Dieu, il m'a exaucé de fait,* et un peu après il dit : *Je vais à lui avec assurance, car il m'a revêtu de sa robe,* et tombant dans un ravissement inexplicable, il dit : *Je le vois,* et par une exclamation : *O qu'il est beau !*, et bien qu'il fut de tendre affection envers les siens, il dit à ceux qui étaient là présents, en les éloignant de la main : *Je renonce à toutes les affections terriennes, je ne veux plus rien aimer au monde que toi, o Dieu, qui me possèdes seul.*

Après ces paroles il tomba dans un ravissement d'espoir, qui causa plus d'édification à tous les assistants que toutes les paroles qui l'avaient précédé ; ses yeux étaient clairs et étincelants, il ouvrait la bouche en haletant, il dressait les bras en haut, il se soulevait avec des élans merveilleux. Il n'y avait personne des assistants qui ne souhaitait que Dieu le prît en cet heureux instant, mais ce n'était pas encore son heure. Tout le lendemain, samedi 9 du courant, se passa encore dans la mortelle agonie où il était travaillé de fréquentes convulsions, mais pourtant toujours combattant le bon combat, par foi, humilité et patience. Sur le soir, les présages d'une mort soudaine firent redoubler les efforts pour le consoler. Il entendait tout ce qu'on lui disait, il s'élevait en la prière, il remerciait celui qui l'avait faite, en disant : *Dieu vous veuille exaucer et vous bénir et faire miséricorde,* et lorsqu'on lui exaltait la félicité qu'il allait posséder, avec quelque terme emphatique de l'Écriture sainte, il retombait à chaque fois dans des ravissements d'esprit, comme la nuit précédente, il prononça encore, ce dernier soir-là, ces paroles du Psaume 17 : « Je serai rassasié de sa ressemblance quand je serai réveillé. »⁵ et par deux ou trois fois : *Viens, Seigneur Jésus, viens,* et pour la dernière fois ce passage qu'il aimait tant : *qui croira en Jésus-Christ ne périra point, il aura la vie éternelle*⁶, et peu après : *Seigneur Jésus, reçois mon esprit !*⁷

¹ L'auteur utilise ce nom au féminin : cette intervalle.

² écoutait

³ las

⁴ dans les

⁵ Ps 17.15

⁶ Jn 3.16 ?

⁷ Ac 7.59

Celui qui le consolait lui dit qu'il verrait son Rédempteur de ses yeux. Il dit avec effort, en mettant la main sur le cœur : *Je le crois*, qui fut le dernier mot qu'il prononça intelligiblement. Il fit encore grand effort pour se faire entendre et fut un quart d'heure à parler avec ardente affection, mais le flegme¹ qui lui comblait la gorge et le palais ne nous permit pas d'en rien comprendre.

Il demeura ensuite [une] demi heure sans parler, sans perdre connaissance, on fit la dernière prière durant laquelle il élevait sans cesse les yeux et les mains en haut, et quelque moment après il expira doucement et [il] semblait que la paix et la joie se peignaient sur son visage en rendant les derniers soupirs. Ce fut [une] demi heure après minuit, le 10 de mars 1658, l'an 90 de son âge.

¹ pituite épaisse que l'on jette en crachant